

notre courage, et une organisation des plus efficaces de nos ressources. Il ne saurait y avoir de doute quant au résultat de la guerre. Quelles que puissent être les fluctuations du début et les résultats d'engagements particuliers, il n'en reste pas moins vrai que les ressources, militaires et économiques, sur lesquelles peuvent compter les pays qui combattent pour la liberté sont heureusement beaucoup plus considérables.

Nous ne pouvons pas envisager la fin des hostilités ou la paix qui prévaudra un jour; mais nous devons dès le début nous rappeler que la force seule ne règle rien; que la force n'est utile qu'en tant qu'elle assure l'établissement et le maintien de la paix durable. Les efforts tentés après la dernière guerre en vue d'édifier un monde nouveau ont échoué tragiquement pour le moment, mais ils ne l'ont pas été en vain. Les peuples désirent encore l'avènement d'un monde idéal où les changements s'opéreraient par des moyens pacifiques, où des différends seraient réglés par la discussion, et où les nations constateraient de plus en plus que les intérêts qu'ils ont en commun sont plus forts que les intérêts qui les divisent, et consentiraient à adopter des mesures d'organisation mondiale et de subordonner le nationalisme excessif et d'exprimer leurs convictions. Le fonctionnement de la Société des Nations nous a fait voir ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. Nous avons une nouvelle conception de l'urgence du besoin, une nouvelle résolution d'écartier l'effrayante possibilité d'une guerre mondiale à chaque génération. Les peuples du continent européen doivent trouver le moyen, soit par des relations fédérales, soit par une association économique, soit enfin par la renaissance des institutions démocratiques et de l'esprit de liberté, d'apprendre à vivre ensemble. Tous ceux qui, dans le reste du monde, chérissent la liberté, doivent lutter par des moyens complémentaires en vue de repousser l'agresseur actuel et d'assurer le maintien d'un mode de vie plus rationnel à l'avenir.

J'ai exposé ce soir monsieur l'Orateur, dans la mesure où il paraît sage et prudent de le faire en ce moment, la nature de l'effort de guerre que la Chambre des communes sera priée d'approuver au cours de la présente session spéciale. Je suis heureux de pouvoir annoncer que j'ai en mains des communications qui me sont parvenues de presque tous les gouvernements des différentes provinces du Canada, où l'on se déclare prêt à collaborer avec le gouvernement actuel à la mise en œuvre de toute politique qu'il pourra proposer en vue du plus grand effort collectif possible dans la grande cause que nous avons épousée.

[Le très hon. Mackenzie King.]

Je lis ces communications dans l'ordre de leur réception. Toutes m'ont été adressées en ma qualité de premier ministre.

La première communication reçue me parvint du premier ministre de la province de la Saskatchewan.

Regina (Sask.)

le 2 septembre 1939.

Je tiens à vous assurer de la pleine et sincère coopération du gouvernement de cette province à l'exécution de tout projet que le gouvernement fédéral pourra présenter en vue de collaborer efficacement avec la Grande-Bretagne au cours de la présente crise, ainsi que de l'appui unanime du peuple de la province de la Saskatchewan relativement à toute mesure que pourra adopter le parlement canadien.

W. J. Patterson.

Puis, le premier ministre du Manitoba me fit parvenir la communication suivante:

Winnipeg (Manitoba),

3 septembre 1939.

Le gouvernement du Manitoba a suivi avec une vive anxiété les perturbations de ces quelques derniers jours dont le dénouement a profondément bouleversé les peuples pacifiques de l'univers entier. Alors qu'en cette heure de crise nationale vous et vos collègues vous trouvez en face d'une tâche difficile et pleine de responsabilité, je désire, dès la première heure, vous donner l'assurance que le gouvernement du Manitoba est prêt à coopérer dans la plus large mesure possible. Nous avons noté avec intérêt et approbation que le gouvernement fait des plans pour que la contribution du Canada soit avantageuse et efficace dans toute la mesure du possible. Quelque plan que vous mettiez à exécution pour la défense de la liberté et le règlement des différends internationaux sans recours aux armes, vous pouvez être sûr que la province sera prête chaque fois qu'elle pourra être utile, à aider les autorités à remplir les obligations qu'elles auront jugé bon d'assumer au nom de la nation. Veuillez avoir recours aux services du gouvernement provincial ou de ses membres chaque fois qu'il leur sera possible de collaborer avec vous.

John Bracken.

Vient ensuite une communication du premier ministre de la Colombie-Britannique:

Victoria (C.-B.),

4 septembre 1939.

De retour ce matin d'un voyage en avion au bassin du Mackenzie, au Yukon et en Alaska, je me hâte de vous assurer que notre gouvernement provincial coopérera avec vous le plus possible dans cette guerre qui nous est imposée. Je sais que vous n'hésitez pas à faire appel à nos services chaque fois que nous pourrions vous être de quelque utilité. Je vous réitère l'assurance de ma considération distinguée.

T. D. Pattullo.

Puis, du premier ministre de l'Ontario:

Toronto, (Ont.),

5 septembre 1939.

A la suite d'une séance plénière du cabinet, je suis heureux de vous dire que chaque ministre met ses services à la disposition du gouvernement fédéral, quelle que soit la tâche à accomplir. De plus, ce gouvernement est prêt à collaborer le plus possible et à mettre à la disposition des autorités militaires, tout édi-